

FILMKRITIK



KEN LOACH

L'enfer, c'est les autres

Luc Caregari

Le cinéma engagé n'est pas l'affaire de tout le monde. Mais « It's a Free World » de Ken Loach pourrait en faire changer d'avis plus d'un-e.

On pensait le cinéma engagé mort et enterré, mais c'était sans compter sur Ken Loach. Ce réalisateur écossais pourrait être le dernier des mohicans du genre, du moins si l'on reste dans la fiction mainstream. Car c'est aussi une des composantes de ses films : ne jamais sacrifier de belles images sur l'autel de l'austérité. A cela Loach préfère offrir au public des histoires passionnantes et passionnées - mais toujours calquées sur la réalité sociale des plus pauvres.

Avec « It's a Free World », Loach dépasse même ce qu'il avait fait dans ses films précédents tels que « Sweet Sixteen ». Ce n'est plus le portrait d'un individu qui sombre petit à petit dans la misère, parce que les mailles du filet social ne peuvent plus le tenir. Cette fois, la perspective est retournée. Ce sont les mécanismes capitalistes eux-mêmes qui sont montrés, et comment quelqu'un qui n'est pas forcément mal intentionné en devient l'esclave en même temps que le maître.

Ce qui fascine dans ce film, c'est que Loach ne fait pas dans le manichéisme. Il n'y a pas de personnages auxquels on peut vraiment s'attacher, que

ce soit pour des raisons de sympathie ou de morale. Angela, la protagoniste du film, est une jeune femme comme il y en a des millions: le début de la trentaine, blonde et attractive avec un boulot qu'elle n'aime pas trop et un enfant dont elle confie la garde le plus souvent possible à ses parents. Elle fait partie de cette jeunesse hédoniste et apolitique qui ne s'intéresse généralement pas au monde extérieur. Un enfant typique de la « génération X », le produit d'une société postmoderne où les valeurs et idéologies ne comptent plus car elles sonnent creux. Le problème d'Angela, c'est son travail. Employée dans une agence d'intérim, elle fait souvent des allers-retours vers l'Europe de l'Est afin de recruter des travailleurs prêts à bosser dur pour peu d'argent. En d'autres mots, elle recrute de nouveaux esclaves pour les boulots dont même les Anglais ne veulent pas. Qu'elle leur fait miroiter un avenir radieux, tout en envoyant dans la misère et dans l'exploitation, Angela l'ignore. Jusqu'au moment où elle se retrouve licenciée elle-même pour avoir refusé les avances grossières d'un de ses supérieurs. Mais Angela n'est pas du genre à se plaindre. Avec son amie et colocataire Rose, elle monte sa propre boîte d'intérim. Elle connaît le métier et a une idée de ce que veulent ses clients.

Jusqu'ici tout va bien. La suite pourtant, démontre que nul ne peut

De l'indépendance vers l'exploitation le chemin est parfois plus court qu'on aimerait le croire.

survivre dans ce système sans se salir les mains. Le spectateur suit une vraie descente aux enfers de la jeune femme et commence même à la trouver aussi injuste et dégoûtante que les gens pour lesquels elle travaillait avant.

C'est exactement là où Loach rompt les conventions : Angela passe du statut de victime à celle de bourreau, sans le vouloir et même sans vraiment s'en apercevoir. Cette déchirure correspond à une autre blessure, plus intime celle-là : elle doit quitter son innocence et insouciance et prendre des décisions dures. Et cela la change. On le voit très bien lors des réunions matinales, au cours desquelles les ouvriers payés au jour ou à l'heure se rassemblent derrière un pub avant qu'elle ne les envoie sur leurs lieux de travail respectifs. Au début, cette petite cérémonie était un triomphe, un gage d'indépendance et Angela s'y prêtait avec enthousiasme. Petit à petit, ce rituel va se muter en supplice, jusqu'au point où elle ne peut plus travailler sans avoir des hommes forts à ces côtés qui la protègent de la meute d'ouvriers de plus en plus en grogne à cause des salaires impayés. Non qu'Angela veuille duper et exploiter ces gens sciemment, mais elle se fait elle-même rouler dans la farine par son partenaire Derek, qui lui aussi s'est fait avoir par des gens beaucoup plus forts que lui.

Ainsi se brise le rêve de l'indépendance et vient le moment de réaliser qu'on n'est que des petits rouages d'une machine hors contrôle qui est en train de broyer notre société. L'enfer, c'est les autres. Et les autres, c'est nous.

« It's a free world », à l'Utopia.

KINO

Aliens Vs. Predator: Requiem
USA 2007 von Colin und Greg Strause. Mit Steven Pasquale, Reiko Aylesworth und John Ortiz. 94'. O.-Ton, fr. + dt. Ut.; ab 12.

Utopolis, Fr. - Mi. 22h, Sa. auch 24h. (4. Woche).

Aliens, Predalien und Predators wüten in der kleinen Stadt Gunnison, Colorado. Einige Einwohner verschwinden spurlos und ein Mitarbeiter des Sheriffs baumelt gehäutet an einem Baum. Der Sheriff hofft dass die Nationalgarde die Stadt evakuiert.

Alvin and the Chipmunks
USA 2007, film animé pour enfants de Tim Hill. Avec Jason Lee, David Cross et Cameron Richardson. 90'.

Utopolis, Fr. - Do. 14h + 17h, So. auch 10h (dt. Fass.).

Utopia, ve. - je. 14h (v. fr.) (6e sem.).

A l'approche de Noël, le sapin où vivent trois frères écureuils nommés Alvin, Simon et Théodore, est abattu et installé avec ses petits occupants dans le hall d'une maison de disques. Dave, chanteur-compositeur venu proposer une de ses chansons, repart sans le savoir avec dans son sac les trois joyeux rongeurs...

American Gangster
USA 2007 von Ridley Scott. Mit Russell Crowe, Denzel Washington und Chiwetel Ejiofor. 157'. O.-Ton, fr. + dt. Ut.; ab 12.

Utopolis, Fr. - Mi. 19h. (11. Woche).

Frank Lucas nimmt in den späten Sechzigerjahren den Platz des verstorbenen Mafiaherrschers Bumpy Johnson ein. Indem er direkt in Thailand bei den Heroinproduzenten kauft, schaltet er den Zwischenhändler aus. Den Stoff lässt er durch das amerikanische Militär in die Vereinigten Staaten transportieren. Ridley Scott ist ein Gangsterfilm gelungen, der es mit den großen Vorgängern des Genres aufnehmen kann. Überbieten kann er sie nicht. (Sean Daah)

Atonement
USA 2007 von Joe Wright. Mit Keira Knightley, James McAvoy und Saoirse Ronan. 123'. O.-Ton, fr. + nl. Ut.; ab 12.

Utopia, Fr. - So. 19h + 21h30, Mo. - Do. 18h30 + 21h. (9. Woche).

England, 1935: Cecilia, Tochter der reichen Familie Tallis und Robbie, der Sohn der Haushälterin, lassen